

011.166

9<sup>e</sup> Année. — N° 8

FP

Jun 1939

Notre

# POLOGNE

revue

RÉDACTION & ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de l'Épée —  
PARIS (5<sup>e</sup>)

mensuelle

C/C. Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

EN POLOGNE :

Bank P. K. O. Jasna 9,  
— VARSOVIE, N° 22.000 —

pour la

ABONNEMENTS

Les abonnements partent d'Octobre

France : 5 fr. par an

Pologne : 1 zl. 50

jeunesse

Directrice : ROSA BAILLY

B.U.C. LILLE 3



Une statue polonaise du 18<sup>e</sup> siècle, où se retrouve la grâce, la majesté et l'élan de l'art polonais

# LE PROFESSEUR D'ARSONVAL ET LA POLOGNE

(Il y a en France de nombreux étudiants polonais et plusieurs ont publié des travaux de grande valeur. Ainsi, Mlle Irène Kopaczewska, licenciée ès-sciences, dont le très intéressant mémoire : « L'Œuvre scientifique d'Ignace Moscicki » est présenté au public par le professeur d'Arsonval dans les termes suivants) :

« La vie d'Ignace Moscicki, président actuel de la République Polonaise, est un admirable exemple à proposer à la démocratie.

Elle y verra ce que l'amour de la patrie uni au culte de la science et de ses applications peut faire de vraiment miraculeux, pour la résurrection d'une grande nation étouffant sous la domination étrangère.

L'héroïsme patriotique des Polonais est proverbial et s'incarne à notre époque dans la personne du Maréchal Pilsudski, libérateur par les armes, de sa patrie.

Mais la conquête de cette liberté ne peut être définitive aujourd'hui que si elle est suivie de la liberté économique et industrielle.

Je peux dire que j'ai assisté à la naissance de cet esprit nouveau chez les Polonais qui, à la période militaire et chevaleresque, ont senti le besoin d'ajouter, pour la stabiliser, une période d'organisation basée sur l'union intime de la science et de l'industrie. C'est cet esprit nouveau dont l'œuvre de Moscicki constitue l'aboutissement final.

Dès mon enfance, j'ai été élevé dans l'admiration de la Pologne. En Limousin, un réfugié polonais, ami de mon père, m'apprit à décliner Rosa, la Rose.

Plus tard, au lycée de Limoges, j'ai eü, comme professeur d'allemand, un Polonais dont le nom est devenu célèbre dans la science par un de ses descendants, je crois, Wroblewski. Cet excellent vieillard m'avait pris en affection, ce dont je profitais lâchement pour lui faire d'innocentes niches, dans le seul but de l'entendre me dire : « Petit malheureux, tu finiras sur un échafaudage ». (lisez échafaud).

En 1882, quand fut créé mon laboratoire de Physiologie Biologique, je dus, faute de place, l'installer en dehors du Collège de France. Je choisis, dans le voisinage, au 25 de la rue de la Montagne-Ste-Geneviève, le deuxième étage de cette vieille maison parce qu'un

constructeur d'instruments de précision ateliers. Il se trouva qu'il était Polonais. La variété de mon enseignement attire dans ce laboratoire nombre de chercheurs, je peux citer des Polonais devenus célèbres dans l'industrie ou la science : Abdank Abakand, Rechniewski, Sosnowski, Ochorowicz, Kopaczewski, etc... Par les confidences de mon professeur polonaise, j'ai pu suivre, au cours de ces années, l'évolution de cet esprit nouveau ci-dessus.

Mlle Kopaczewska donne un aperçu des choses de toute nature qu'a dû vaincre son illustre professeur pour organiser l'industrie de son pays et les centres permanents de recherches scientifiques.

Il s'est tout d'abord attaché à résoudre le problème, aujourd'hui vital, de la fixation atmosphérique d'où dérivent toutes les choses intéressantes à la fois l'agriculture et l'industrie nationale.

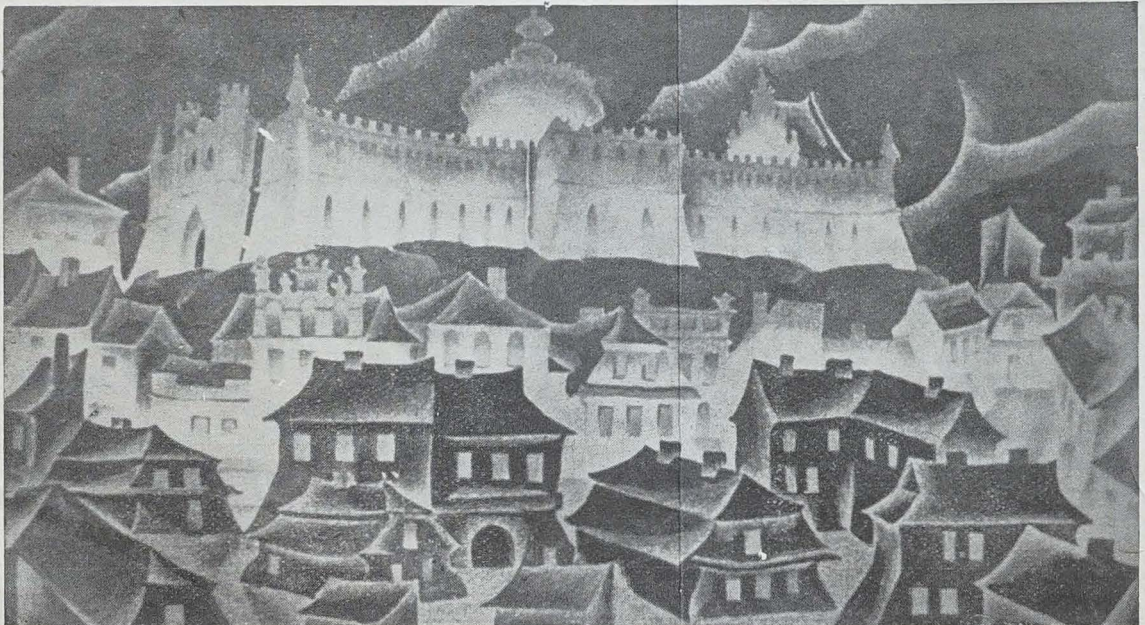
Moscicki y est arrivé en mettant à profit ses profondes connaissances scientifiques, son esprit naturel, son esprit méthodique et une expérience que les insuccès momentanés ne font qu'accroître.

Ce sont là des qualités indispensables au chercheur, mais elles ne suffisent pas pour la réalisation rapide et pratique de ses choses. Il lui faut, en plus, un don naturel que j'ai toujours senti dans la matière et qui est indépendant des connaissances acquises, car on le trouve parfois chez les simples ouvriers illettrés.

Moscicki possède également ce sens.

Sa façon élégante, originale et simple de résoudre les problèmes industriels les plus compliqués cités dans l'effort, sa loyauté et la noblesse de son caractère me rappellent un nom qui est resté célèbre : Georges Claude. »

Professeur d'Arsonval  
Membre de l'Institut  
et de l'Académie de Sciences



## LES SPORTS CHEZ LES ÉTUDIANTS POLONAIS

Le sport, auquel la jeunesse du monde entier témoigne tant d'intérêt, a sa très belle histoire dans la vie des étudiants polonais. Depuis quelques dizaines d'années déjà, nos étudiants se trouvaient parmi l'élite des sportsmen de Pologne, et souvent même du monde. Nous faut-il rappeler ici des noms tels que celui de Konopacka, championne du monde au lancement du disque ? ceux des athlètes Kostrzewski, Pławczyk ou Jaworski, champions de la C.I.E. ? et d'autres comme Verey et Kepel, excellents rameurs en skiff ? les skieurs ? et Orlewicz, champion C.I.E. pour 1937 et puis tant, tant d'autres encore ?

Et les équipes de ces étudiants ? On connaît certainement les triomphes au championnat d'Europe à Genève (1936) des joueurs polonais de basketball, le vice-championnat d'Europe 1928 en hockey sur glace, grand succès de l'Association Sportive des Etudiants de Varsovie ! Et puis les défaites infligées aux équipes de hockey d'Allemagne 6-0, de Suisse 4-0 et de Tchécoslovaquie 1-0. Et encore les célèbres équipes polonaises d'aviron, ces teams de « 4 avec barreur », de « 4 sans barreur » et de « S ».

Ces quelques exemples, pris dans tous les domaines du sport, sont une preuve de plus de l'activité des étudiants polonais en qualité de concurrents et de recordmen.

Si dans les dernières années cette activité a faibli, si sur les listes de records internationaux voit moins souvent un nom polonais, c'est parce que le travail des Associations Sportives des Etudiants de Pologne pénètre à présent dans les lycées, surtout dans la jeunesse lycéenne, et c'est ces associations concentrent maintenant tous leurs efforts.

Cette œuvre est toujours continuée, on en a prouvé pendant la dernière conférence des délégués des A.S.E., où il a été décidé de continuer à développer l'intérêt à la jeunesse lycéenne et de développer une plus grande activité en ce qui concerne les étudiants. Les délégués sont allés plus loin : ils ont pris la résolution d'exiger l'organisation de la culture physique obligatoire dans toutes les écoles supérieures de Pologne.

Les Associations Sportives des Etudiants existent en Pologne dans toutes les villes universitaires : à Varsovie, à Poznań, à Cracovie, à Wilno, à Cieszyn et à Dantzig.

Comme organisation supérieure, il existe la Centrale des A.S.E. à Varsovie. Le nombre total d'étudiants groupés dans les A.S.E. s'élève à environ 100 000. Mais ce n'est pas un chiffre complet, car les étudiants sportsmen peuvent être membres d'autres clubs sans nécessairement d'une A.S.E.



CAMP DE VACANCES A CHARZOW (HAUTE-SILÉSIE)

## Les Polonais toujours vainqueurs des Allemands

Il y a peu de temps dans une école de sous-officiers d'un régiment de Haute-Silésie, un instituteur demanda à l'un des candidats : « Quand est-ce que les Allemands ont battu les Polonais ? »

Alors, au lieu de la réponse attendue, on entendit le cri de plusieurs centaines de garçons qui, ne pouvant se retenir, répondaient ensemble : « Jamais, mon Colonel ! »

En effet, si l'on étudie la longue histoire de la Pologne, on s'aperçoit qu'au cours d'un millier d'années, toujours les Polonais ont été vainqueurs des Allemands sur les champs de bataille.

Ils n'ont subi en un si long espace de temps qu'une seule défaite, qui ne compte guère, car elle fut causée par trahison.

Même quand les Allemands étaient en bien plus grand nombre que les Polonais, la victoire restait à ces derniers, à cause de leur fougue irrésistible comme de leur patriotisme.

De tous temps, les Prussiens, puis les Allemands ont fait le rêve d'étendre leur domination à l'Est et de chasser les Slaves pour prendre leur place.

En l'année 1015, le roi polonais, Boleslas le Vaillant, avait remporté une grande victoire sur les armées de l'Empereur Henri de Bavière. Deux ans après, en 1017, nouveaux revers des armées allemandes sur l'Elbe. Les assauts allemands, par la suite, furent tous repoussés. En 1018, les plénipotentiaires de l'Empereur d'Allemagne sont obligés d'implorer la paix.

Un de ses successeurs, Boleslas Bouche-Torse, dut soutenir les droits de la Pologne, par les armes, au cours de 47 batailles contre les Prussiens.

La plus éclatante de ces victoires fut celle du Champ des Chiens, remportée sur l'Empereur Henri V.

Ladislas Lokietek eut affaire aux Chevaliers Teutoniques, ordre de moines guerriers, beaucoup plus dangereux pour la Pologne que les Tartares eux-mêmes, car ils étaient à la fois plus disciplinés et plus cruels, et non seulement ils pillaient les villes, mais ils conservaient le terrain gagné, tenaient les habitants en esclavage et leur défendaient de parler leur langue maternelle. Quand ils attaquèrent la province polonaise de Koujawie, Lokietek se dressa contre eux et les rencontra en 1331 à Plowce. L'engagement se termina par une éclatante victoire polonaise.

Mais les Polonais ne poursuivirent pas leur avantage et ne brisèrent pas cette fois-là l'Ordre des Chevaliers Teutoniques.

Ceux-ci recommencèrent donc leurs rapines et tandis que le 6 septembre 1409, Ulrich von Jungingen envoyait à Cracovie ses délégués déclarer la guerre au Roi de Pologne, les armées teutoniques franchissaient la frontière le même jour en divers endroits. L'une pillait la Mazovie, l'autre s'emparait de Bydgoszcz. Mais quand elles rencontrèrent, en 1410, sur le champ

de bataille de Gründwald, les armées polonaise et lithuanienne, commandées par Ladislas Jagellon, elles subirent une telle défaite que ce fut la fin de l'Ordre Teutonique. Les étendards de ces brigands déguisés en moines s'en allèrent pendre par files entières à la Cathédrale du Wawel, au dessus du tombeau de Saint-Stanislas.

Le grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques fut obligé, en 1525, à l'humiliante démarche de remettre ses pouvoirs sur la Prusse aux mains du roi de Pologne.

C'est le sujet du célèbre tableau de Matejko dont nous reproduisons ici la scène centrale.

En 1454, le roi Casimir Jagellon accueillit une délégation des villes et des terres soumises aux Chevaliers Teutoniques implorant l'aide de la Pologne, et lui offrant les 56 forteresses et châteaux que lui-même avait déjà conquis.

Après 13 ans de guerre, où même les populations slaves de la Prusse combattirent sous les étendards polonais, la paix fut signée à Torun, en 1456 : La Pologne recouvrait la Poméranie et la Prusse.

Malgré les assauts répétés de ses terribles voisins, la Pologne avait conservé intactes ses frontières de l'ouest établies au temps de Lokietek. Il n'y a pas beaucoup de frontières en Europe qui n'aient subi de changements au cours des siècles derniers.

Au 18<sup>e</sup> siècle, c'est seulement devant l'alliance de la Prusse avec l'Autriche et la Russie que la Pologne encerclée succomba et que les Prussiens purent mettre enfin la main sur les terres tant convoitées, la Poznanie et la Poméranie. Ils purent se croire entièrement maîtres de cette partie de la Pologne et pourtant la lutte continua, lutte sourde cette fois, entre le Gouvernement et les paysans pour la possession de la terre ; entre les écoliers et les instituteurs pour la conservation de la langue polonaise.

Ces luttes pathétiques, où les Polonais esclaves semblaient être en un tel état d'infériorité devant leurs tyrans, devaient, elles aussi, se terminer par la victoire des Polonais. Malgré les flots d'or dépensés par l'Allemagne pour acheter les terres aux paysans polonais, chasser ces derniers et mettre à leur place des Allemands, à la veille de la grande guerre, la plus grande partie des terres étaient pourtant restées aux Polonais. De même dans les écoles, malgré les injures, les mauvais traitements, les coups et les sévices de leurs instituteurs, les enfants polonais avaient continué à parler polonais.

Mais ce sont là des épopées qu'il faudrait relater longuement.

Bornons-nous à constater qu'au 19<sup>e</sup> siècle aussi les Polonais, en apparence écrasés, finirent par être victorieux des Allemands, à force de patriotisme, de volonté et de tenacité.





MATEJKO : LE SERMENT DE LA PRUSSE

## L'ORIGINE DE ZAKOPANE

Personne ne sait exactement quand et de quelle façon a été fondée Zakopane. Il y a trois cents ans de cela, un village de bergers existait déjà en ce lieu. Les fermiers des villages environnants du Podhale avaient là leurs huttes où les bergers montaient, l'été, pour faire paître leurs troupeaux dans les prairies de la montagne. Cette terre appartenait aux rois de Pologne. En échange d'une petite redevance, les rois cédaient aux montagnards le droit de pâturage dans les prairies et de coupe des arbres dans les forêts.

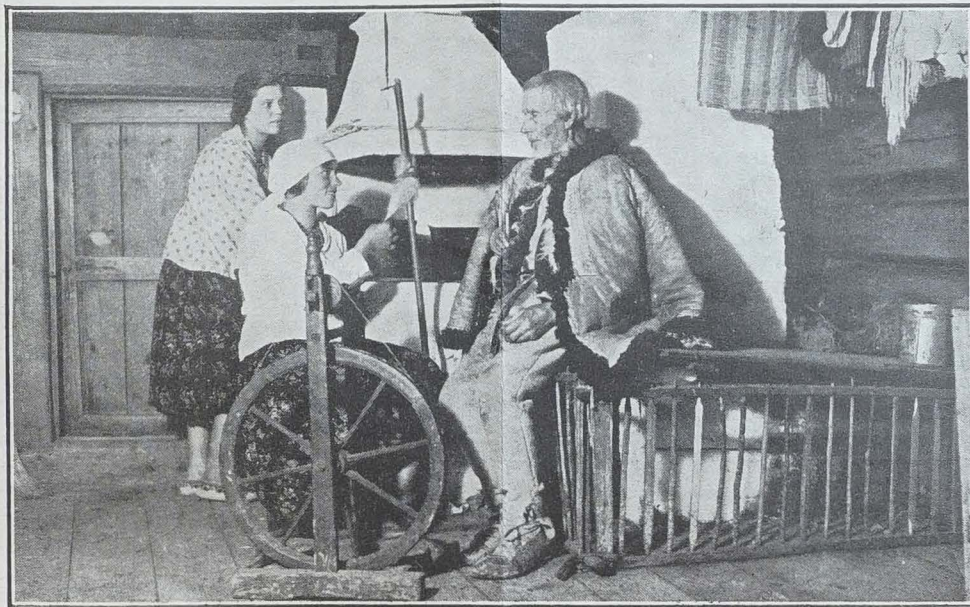
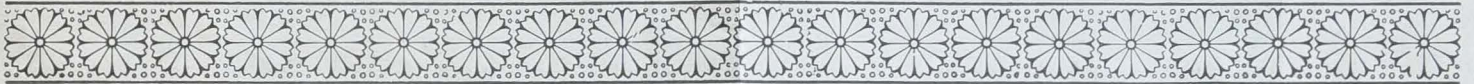
Au pied même des Tatras se forma une nouvelle agglomération qui est aujourd'hui Zakopane.

Les montagnards du Podhale ont conservé jusqu'à nos jours la vieille légende suivante :

Dans des temps très anciens, toute la vallée située au pied des Tatras était couverte d'une forêt qui n'avait jamais été touchée par la hache du bûcheron. Un jour arriva en ces parages un homme qui venait de loin. Il regarda autour de lui et décida de s'installer en cet endroit. Mais il ne savait pas si la terre

était propice au labour. Pour essayer, il sema quelques grains de blé dans la terre. Les grains germèrent et donnèrent de beaux épis de blé. L'étranger vit en cela un heureux présage et s'établit en ce lieu. Il se mit à scier et couper les arbres pour établir à leur place des champs de céréales. Or, creuser la terre pour semer se dit en polonais « zakopać ». On nomma donc l'endroit où l'homme avait creusé *Zakopane*, et c'est peut-être là qu'il faut chercher l'origine de la grande station de sports d'hiver actuelle.

Le premier occupant avait une étrange façon de s'habiller. Il portait un vêtement à raies de couleur, de sorte que de loin il ressemblait à une chenille. Quand les autres bergers le voyaient sur la prairie, ils riaient et le montraient du doigt. Bientôt on ne l'appela plus que « Chenille ». Or, chenille, en polonais, se dit « Gąsienica ». Aujourd'hui encore, de très nombreuses hamilles de Zakopane portent le nom de Gąsienica, et une haute vallée près des crêtes est la Gąsiennicowa.



DANS UNE CHAUMIÈRE MONTAGNARDE

## Que faisons-nous pour l'Amitié Franco-Polonaise ?

### ECRIVONS-NOUS

Nos amis belges, eux aussi, veulent correspondre avec les étudiants polonais. M. Rodolphe Bekaert, 10 rue du Rivage, Warneton (Belgique), 18 ans et demi, étudiant, désire correspondre avec un jeune homme ou une jeune fille s'intéressant au tourisme, aux langues étrangères, à la littérature, et si possible collectionnant les timbres-poste.

Des élèves de l'École Normale d'Instituteurs d'Evreux (Eure), au nombre d'une quinzaine, désirent eux aussi correspondre avec des amis polonais.

Bronislas Rogaliński, ul. Kcyńska 13, Damasławek, Pologne, et ses amis Jean Poleć, Stanislas Przyborski, Raymond Mielcuszny, Alfons Liska, Aloyzy Januchowski, Marian Adamczyk, Stanislas Sarnecki, Stefan Slusarczyk, seraient enchantés de trouver des correspondants en France, et dans les colonies françaises.

### UNE LETTRE DE POZNAŃ

...Nous vous remercions beaucoup de nous avoir envoyé les beaux tableaux de Versailles. Nous les ferons encadrer et nous en ornerons notre classe ; ce sera un souvenir bien sympathique pour nous.

L'année passée, nous avons étudié l'histoire de France et surtout de Paris, et nous nous réjouissons beaucoup de pouvoir admirer ce que nous connaissons déjà par la lecture.

Nous demeurons à Poznań, une des plus belles villes de Pologne. Notre collège est situé dans un très joli quartier de la ville, près d'un parc, non loin de l'Université et du Palais Royal. Nous sommes maintenant en 4<sup>e</sup>. Dans notre classe, il y a trente-deux élèves et nous voudrions visiter la belle France. Mais nous ne savons pas si nos désirs se réaliseront un jour !

*Jadwiga Królowa.*

### UN JEUNE POLONAIS DE FRANCE A SES AMIS

Ami, as-tu déjà entendu autour de toi ces paroles : « En cas de guerre, nous, Français, nous irions nous battre et les étrangers resteraient dans leurs foyers, heureux et tranquilles ? ! »

Ces pensées naturelles, très légitimes, je n'en doute pas, ont effleuré ton esprit. Mais tu n'as peut-être pas entendu, ni même pensé que « cela ne concernait pas les Polonais ! »

Ces hommes inconnus pour toi, ces étrangers que la France, ta patrie, nourrit du même pain, entoure des mêmes soins, ces étrangers, ces fils adoptifs seront désormais tes frères.

Mais, sache, cher Ami, que les jeunes Polonais ont été, sont et seront pour toi plus que des frères. Combien de fois, au cours des siècles passés, ont-ils traversé l'Elbe et le Rhin, franchi les Alpes et les Pyrénées, pour venir t'offrir leurs services ? N'ont-ils pas accepté le martyre du démembrement pour sauver ta patrie chancelante, en 1793 ?

Aujourd'hui dans cette période critique et menaçante, renonceront-ils à leur passé glorieux ?

Jamais ! Non ! jamais ! En septembre dernier ces jeunes qui sur leur « czapka » carrée portaient l'Aigle blanc ont offert à la France leurs bras et leurs cœurs. « Nous sommes prêts ! » L'orage de septembre 1938

s'est dissipé.... Mais d'autres nuages sinistres et chargés de foudre s'annoncent à l'horizon de l'Europe.

Un geste, un mot seul est assez..... Et l'armée bleu-horizon renaîtra, comme par enchantement, forte, courageuse, enthousiaste. Elle bondira d'elle-même, librement, volontairement, pour partager tes peines puisqu'elle partage tes joies.

Cher ami, je voudrais que tu comprennes que les Polonais se donnent à la France librement et entièrement, comme en 1914 et 1938. Bien avant l'appel officiel, chaque jeune Polonais était prêt, son serment fait depuis longtemps, depuis toujours... Il t'accompagnera au combat et à la gloire, avec l'espoir d'avoir le suprême bonheur de tomber à tes côtés, pour la même cause, le même idéal, sous le même drapeau porté par ta main et la sienne.

Joseph ZIOL.



UNE JEUNE FRANCO-POLONAISE, M<sup>lle</sup> BONNACARRÈRE, DE NIORT

# L'Hymne National Polonais

Mazurka des Légions de Dombrowski en Italie, en 1794

M. M. ♩ = 118

La Po-lo-gne n'est pas morte en-core, car nous sou-mes vi-vants!

C'est le cri-me qui nous l'a dé-ro-bé, nous le re-con-querrons!

Marche, marche, Dom-bro-wski, De l'É-ta-le à no-tre terre!

Nous i-rons re-voir la pa-trie Guide tes lé-gionnaires!

Marche, marche, Dom-bro-wski De l'É-ta-le à no-tre terre!

Nous i-rons re-voir la pa-trie! Guide tes lé-gionnaires!